

**Séquence 3 : le roman. Etude du *Rouge et le Noir* de Stendhal.
Explication linéaire n°2 - Partie 2, chapitre 9, « Le bal », p. 336-337.**

Mais M. Sorel ne vient point, se dit-elle encore, après qu'elle eut dansé. Elle le cherchait presque des yeux, lorsqu'elle l'aperçut dans un autre salon. Chose étonnante, il semblait avoir perdu ce ton de froideur impassible qui lui était si naturel ; il n'avait plus l'air anglais.

5 Il cause avec le comte Altamira, mon condamné à mort ! se dit Mathilde. Son œil est plein d'un feu sombre ; il a l'air d'un prince déguisé ; son regard a redoublé d'orgueil.

Julien se rapprochait de la place où elle était, toujours causant avec Altamira ; elle le regardait fixement, étudiant ses traits pour y chercher ces hautes qualités qui peuvent valoir à un homme l'honneur d'être condamné à mort.

10 Comme il passait près d'elle :

— Oui, disait-il au comte Altamira, Danton était un homme !

Ô ciel ! serait-il un Danton, se dit Mathilde ; mais il a une figure si noble, et ce Danton était si horriblement laid, un boucher, je crois. Julien était encore assez près d'elle, elle n'hésita pas à l'appeler ; elle avait la conscience et l'orgueil de faire une question
15 extraordinaire pour une jeune fille.

— Danton n'était-il pas un boucher ? lui dit-elle.

— Oui, aux yeux de certaines personnes, lui répondit Julien avec l'expression du mépris le plus mal déguisé, et l'œil encore enflammé de sa conversation avec Altamira, mais
20 malheureusement pour les gens bien nés, il était avocat à Méry-sur-Seine ; c'est-à-dire, mademoiselle, ajouta-t-il d'un air méchant, qu'il a commencé comme plusieurs pairs¹ que je vois ici. Il est vrai que Danton avait un désavantage énorme aux yeux de la beauté, il était fort laid.

Ces derniers mots furent dits rapidement, d'un air extraordinaire et assurément fort peu poli.

25 Julien attendit un instant, le haut du corps légèrement penché, et avec un air orgueilleusement humble. Il semblait dire : Je suis payé pour vous répondre, et je vis de ma paye. Il ne daignait pas lever l'œil sur Mathilde. Elle, avec ses beaux yeux ouverts extraordinairement et fixés sur lui, avait l'air de son esclave. Enfin, comme le silence continuait, il la regarda ainsi qu'un valet regarde son maître, afin de prendre des ordres.

30 Quoique ses yeux rencontrassent en plein ceux de Mathilde, toujours fixés sur lui avec un regard étrange, il s'éloigna avec un empressement marqué.

¹ Sous la Restauration, les pairs étaient les membres de la haute assemblée législative créée en 1814 pour que la monarchie restaurée ne soit plus une monarchie absolue, mais une monarchie constitutionnelle sur le modèle anglais. La chambre des pairs, associée à la chambre des députés, était censée exercer le pouvoir législatif, donc limiter le pouvoir royal. Mais son rôle était plus symbolique que réel. En effet, les pairs étaient nommés par le Roi, et choisis parmi les membres de la plus haute noblesse. Le marquis de la Mole est pair de France.

Le Rouge et le Noir, fiche préparatoire : chapitre 9 du Livre second.

Tout d'abord, quelques jalons pour vous repérer dans le roman et vous rafraîchir la mémoire avant de procéder à la lecture du texte.

En ces premiers chapitres du livre II, Julien et Mathilde ne se sont pas beaucoup croisés, ni appréciés :

- 1^{ère} rencontre au chap. 2 p. 287-288, lors d'un dîner à l'hôtel de la Mole : « Il aperçut une jeune personne extrêmement blonde et fort bien faite, qui vint s'asseoir vis-à-vis de lui. Elle ne lui plus point : cependant en la regardant attentivement, il pensa qu'il n'avait jamais vu des yeux aussi beaux ; mais ils annonçaient une grande froideur d'âme. »
- 2^e rencontre le lendemain, au chap. 3, dans la bibliothèque du marquis de la Mole. Julien travaille, et Mathilde vient chercher des livres en cachette. Elle cherche un roman de Voltaire, preuve que cette jeune fille cultivée s'intéresse à un auteur des Lumières, promoteur des idées qui ont abouti à la chute de la monarchie absolue ; Mathilde, élevée dans une famille de la haute noblesse qui fait partie des ultras (partisans d'un retour à la monarchie absolue d'Ancien Régime), ne devrait pas avoir ce type de lecture. Mais Mathilde s'intéresse aux idées, même les plus subversives et dangereuses.
- Au chapitre 3, Julien amuse Mathilde en racontant en toute simplicité une chute de cheval qu'il a faite lors d'une promenade avec Norbert.
- Lors d'une soirée donnée à l'hôtel de la Mole, au chap. 4, Julien observe le petit groupe formé par Mathilde, son frère, et quelques jeunes gens qui appartiennent comme eux à la haute noblesse, se moquer des invités qui sont là, pour la plupart, pour flatter le marquis et obtenir des faveurs politiques de cet homme puissant. Julien « ne voyait, dans les propos de ces jeunes gens, que le ton de dénigrement général, et en était choqué » (p. 301). L'arrogance et le mépris dont font preuve ces jeunes gens privilégiés insupporte Julien.
- Dans le chapitre 8, Julien et Mathilde se revoient après plusieurs mois pendant lesquels ils ne se sont pas croisés, Mathilde ayant passé l'hiver en Provence avec sa mère, Julien étant resté à Paris pour travailler auprès du marquis et le distraire, et ayant séjourné à Londres quelque temps. A son retour, Mathilde trouve Julien changé : « Julien était un dandy maintenant, et comprenait l'art de vivre à Paris ». Un dandy, c'est un jeune homme à la mode, élégant et raffiné, parfaitement à l'aise dans les mondanités de la haute société. C'est Mathilde qui insiste pour que Julien vienne avec le reste de la famille au bal organisé par le duc de Retz. Julien pense alors « Que cette grande fille me déplaît ! » Mais il ajoute tout aussitôt : « Quels gestes de reine ! » (p. 328).

Les chapitres 8 et 9 forment une unité : ils racontent longuement cette **soirée de bal chez le duc de Retz**. Mathilde s'y fait remarquer par sa beauté : tous les invités la voient comme la reine de la soirée, son charme occulte celui de toutes les autres femmes présentes. Mathilde, quant à elle, regarde tous les jeunes gens, nobles, riches, beaux, cultivés, spirituels, qui l'entourent et lui font la cour. Tous l'ennuient. Parmi eux, le jeune marquis de Croisenois est son promis. Leur mariage est déjà envisagé par leurs deux familles. Mathilde n'a aucune envie de l'épouser : il a tout pour plaire, et pourtant il l'ennuie autant que les autres, il est prévisible à force de bon goût, de politesse, de bonne éducation, d'attachement à son rang, sa fortune, ses privilèges... Un seul homme attire l'attention de Mathilde : le comte Altamira, condamné à mort dans son pays pour avoir participé à un complot politique. « Je ne vois que

la condamnation à mort qui distingue un homme, pensa Mathilde, c'est la seule chose qui ne s'achète pas. » (p. 332).

Vous pouvez maintenant **procéder à la lecture de l'extrait**.

Ceci fait, **lisez attentivement les deux points suivants**. Ils vous apportent des éléments de connaissance pour mieux comprendre les enjeux de l'extrait à expliquer.

I/ Danton : homme politique qui a joué un rôle essentiel pendant la Révolution. Il est issu d'une famille bourgeoise, c'est-à-dire du Tiers-Etat (par opposition à la noblesse et au clergé), donc du peuple, mais n'oubliez pas que le Tiers-Etat est une catégorie très hétérogène et que la bourgeoisie, bien qu'appartenant au peuple, est une classe sociale plutôt fortunée. Danton fait des études de Droit et commence une carrière d'avocat. Orateur brillant, il saura mettre à profit ses talents oratoires dans les fonctions politiques qu'il occupe sous les différents régimes qui se succèdent pendant la période révolutionnaire (ministre de la Justice en 1792, député à la Convention). Il vote pour la mort du Roi Louis XVI en janvier 1793. Après les victoires militaires de fin 1793, Danton, avec son ami Camille Desmoulins, estime qu'il est temps d'arrêter les mesures exceptionnelles et violentes qui engendrent de multiples exécutions (la Terreur, dont Robespierre est la figure la plus connue) et de revenir à un gouvernement normal. Il crée le mouvement des **Indulgents**. Cependant Danton est un homme controversé au sein des Révolutionnaires. Arrêté le 29 mars 1794, il est condamné à mort puis guillotiné le 5 avril avec Camille Desmoulins et plusieurs de ses amis.

Danton est une figure très importante dans *Le Rouge et le Noir*. N'oubliez pas la citation placée en exergue après le titre p. 9 : « La vérité, l'âpre vérité ». Elle est attribuée à Danton. Ainsi, tout le roman est sous le signe de cet homme politique, et de ce qu'il représente : la Révolution, la guillotine, mais aussi l'art de dire la vérité, même si elle a mauvais goût (âpre). La citation de Danton résume le projet de Stendhal : montrer la réalité telle qu'elle est, quitte à être brutal, désagréable et dérangeant. Au livre II, le nom de Danton apparaît dans le titre du chapitre 12 p. 359 : « Serait-ce un Danton ? ». Ce titre reprend la question que Mathilde se pose intérieurement à propos de Julien pendant le bal. Le chapitre 12 sera en effet tout entier consacré aux réflexions de Mathilde sur Julien. Elle le voit comme un nouveau Danton.

II/ La cristallisation amoureuse selon Stendhal.

Stendhal a étudié les mécanismes, les étapes et les manifestations du sentiment amoureux dans son essai intitulé *De l'amour*, en 1822. Il pose dans le chapitre 2, intitulé « De la naissance de l'amour », le concept le plus important de son essai, celui de la cristallisation.

Ce concept pourrait se définir comme un processus d'idéalisation : quand on tombe amoureux d'une personne, on projette sur elle toutes les qualités qu'on recherche chez quelqu'un, même si cette personne ne les a pas vraiment. Le mot de « cristallisation » est une métaphore, que Stendhal a forgée après avoir visité une mine de sel près de Salzbourg en Autriche, en 1818, avec plusieurs amis, dont Mme Gherardi. « Aux mines de sel de Salzbourg, on jette dans les profondeurs abandonnées de la mine un rameau² d'arbre effeuillé par l'hiver ; deux ou trois mois après, on le retire couvert de cristallisations brillantes. Les plus petites branches, celles qui ne sont pas plus grandes que la patte d'une mésange, sont garnies d'une infinité de diamants mobiles et éblouissants. On ne peut plus reconnaître le rameau primitif. Ce que

² Un rameau est une branche.

j'appelle cristallisation, c'est l'opération de l'esprit, qui tire de tout ce qui se présente la découverte que l'objet aimé a de nouvelles perfections ».

Récapitulons :

Le rameau effeuillé = la personne dont on tombe amoureux, et qui n'a pas forcément de charme objectivement (pas plus qu'une branche sans feuille en hiver).

Les cristaux de sels qui se sont déposés sur la branche et lui ont donné un aspect brillant comme des diamants = toutes les qualités que l'imagination amoureuse a projetées sur la personne aimée.

L'image de la cristallisation souligne à quel point l'amour se nourrit d'une part d'illusion et d'imagination.

Dans le chapitre intitulé « Le rameau de Salzbourg » rajouté ultérieurement à *De l'amour*, en 1853, Stendhal reformule ainsi le processus de cristallisation : « au moment où vous commencez à vous occuper d'une femme, vous ne la voyez plus *telle qu'elle est réellement*, mais telle qu'il vous convient qu'elle soit. Vous comparez les illusions favorables que produit ce commencement d'intérêt à ces jolis diamants qui cachent la branche de charmillée effeuillée par l'hiver, et qui ne sont aperçus, remarquez-le bien, que par l'œil de ce jeune homme qui commence à aimer. » (édition Folio p. 359)

Questions préparatoires à l'explication :

- 1) En vous aidant de la fiche sur les techniques romanesques, repérez dans ce texte :
 - Les expressions qui nous permettent d'identifier les passages écrits **du point de vue interne** de Mathilde.
 - Les passages qui retranscrivent les **pensées** de Mathilde au **discours direct**.
 - Les passages qui rapportent les **paroles** prononcées par les personnages **au discours direct**.

A votre avis, pourquoi le narrateur préfère-t-il le discours direct plutôt que le discours indirect ?

- 2) Relevez toutes les occurrences du nom « air ». A propos de quel personnage est-il majoritairement employé ? A votre avis, que cherche à souligner l'auteur en employant si fréquemment ce terme ?
- 3) Après avoir lu la courte biographie de **Danton** que je vous ai résumée,
 - expliquez pourquoi Julien fait l'éloge de ce personnage, et ce qu'il représente de positif.
 - Expliquez ce que les paroles de Julien sur Danton pourraient avoir de provocateur et de désagréable pour Mathilde.
- 4) Après avoir lu ce que je vous explique sur la **cristallisation**, dites en quoi ce passage illustre la cristallisation dont Julien est en train de faire l'objet aux yeux de Mathilde. En bref, à quoi voit-on que Mathilde est en train de tomber amoureuse de Julien et qu'elle projette sur lui des qualités qu'il n'a pas forcément ? Pour vous aider, repérez les passages où Julien est décrit du point de vue de Mathilde, et ceux où il est décrit du point de vue du narrateur. Les deux portraits sont-ils identiques ?

Relisez attentivement le dernier paragraphe et montrez qu'après le duel verbal, les deux personnages se défient du regard.

***Le Rouge et le Noir*, explication linéaire n°2 - Chapitre 9 du Livre second,
« Le bal »**

Préalables complémentaires à la fiche préparatoire : Pour bien comprendre l'enjeu de ce texte, et poser une problématique valable, il faut bien avoir conscience qu'une **scène de bal** est un thème qui se retrouve souvent dans les romans. C'est toujours un moment important. Par exemple, dans *La Princesse de Clèves*, le premier roman d'analyse de l'histoire de la littérature française (XVII^e siècle), la scène de bal est une scène dans laquelle va se dérouler le coup de foudre amoureux entre M. de Nemours et Mme de Clèves, notamment grâce à la danse qui favorise le rapprochement et l'harmonie des corps. De manière générale, une scène de bal est le lieu de la rencontre et de la séduction, rehaussées par la magie du luxe et de l'apparat. En outre, un bal reflète la société dans laquelle il se déroule : bal populaire, bal aristocratique... Dans la *Princesse de Clèves*, le bal se déroule à la cour du roi et les deux personnages qui s'y rencontrent appartiennent pleinement à cette société fastueuse. Mais, de même que nous avons vu que la scène de la première nuit d'amour est détournée par Stendhal de son emploi traditionnel dans le roman de formation, nous allons voir qu'ici, **la scène de bal n'est pas exploitée comme on s'y attendrait**. D'une part, Mathilde et Julien se connaissent déjà. Ce n'est pas une rencontre. En outre, ils ne vont pas danser. Enfin, alors que Mathilde est pleinement à l'aise dans ce bal, Julien ne se sent pas à sa place au milieu de ce déploiement de luxe aristocratique. Le bal fait ressortir leur différence de condition sociale. Ainsi, la magie associée à ce type de scène n'est pas de mise ici. Leur échange ne passera pas par le rapprochement harmonieux d'une danse, mais ressemblera plutôt à un défi réciproque, à travers un dialogue qui s'apparente davantage à un affrontement qu'à un rapprochement.

Introduction : je vous laisse la rédiger seuls car vous avez tous les éléments en main :

- Présentation générale : vous pouvez réutiliser celle que j'ai proposée en intro du TXT 1, ou en élaborer une autre.
- Situation de l'extrait dans l'œuvre : à vous de prélever, à partir de la situation détaillée que je vous ai donnée dans la fiche préparatoire, les éléments indispensables pour la situation rapide qu'on vous demande en intro. Ce qui est important, c'est que Mathilde a demandé Julien de venir au bal donné à l'hôtel de Retz, qu'elle s'y ennue, qu'elle guette l'arrivée de Julien pour se distraire des autres hommes qui l'entourent et qui ne lui inspirent que lassitude et indifférence. Seule exception : le comte Altamira, qu'il faut présenter à votre examinateur puisqu'il va être ensuite cité dans l'extrait que vous lui lirez : il faut expliquer que c'est un libéral condamné à mort dans son pays pour avoir participé à une tentative de révolte contre le pouvoir royal.
- Composition et problématique vous sont données ci-dessous.

Composition du passage :

- L. 1 à 14 : le narrateur nous raconte la scène à travers le point de vue interne de Mathilde, nous connaissons ses pensées intimes, nous voyons Julien à travers elle.
- L. 15-30 : le narrateur reprend sa position omnisciente et nous retranscrit un échange entre Julien et Mathilde ; cet échange passe d'abord par la parole et le dialogue (l. 15-23), puis par le regard (l. 24-fin).

Problématique : en quoi cette scène de bal pose-t-elle les bases d'une relation complexe et tendue entre deux personnages excessifs ?

1^{er} mouvement (l. 1-14) : Mathilde attend et observe Julien.

Dans ce premier mouvement, le narrateur choisit de nous introduire dans le point de vue interne de Mathilde. Il construit ce point de vue interne de deux façons :

- En nous rapportant les pensées intimes de Mathilde au discours direct, qui n'est pas signalé par des guillemets mais par l'incise « se dit-elle » (l. 1, 4, 11).
- Par des verbes d'observation dont Mathilde est le sujet : « Elle le cherchait presque des yeux, lorsqu'elle l'aperçut » (l. 2), « elle le regardait fixement, étudiant ses traits » (l. 7).

Cette technique du point de vue interne permet de rendre la vie psychique du personnage avec réalisme et précision. Le lecteur peut vivre la scène de l'intérieur au rythme des pensées de Mathilde. On comprend ainsi que Julien focalise toute l'attention de la jeune fille. L'adverbe « encore » (« Mais M. Sorel ne vient point, se dit-elle *encore* » l. 1) montre que Mathilde a guetté plusieurs fois son arrivée ; elle est donc impatiente de voir apparaître Julien, elle désire sa présence. L'usage du discours direct nous permet de savoir que, dans ses pensées, Mathilde désigne Julien sous le nom de « M. Sorel », c'est-à-dire par son nom de famille, ce qui signale : 1) un manque de familiarité entre Mathilde et Julien 2) les origines roturières³ de Julien.

Lorsque Mathilde repère Julien au milieu du bal, elle est tout de suite attentive à son apparence physique et à ce que le jeune homme dégage à travers son attitude. Cela se manifeste par la voix (le « ton » l. 3), l'allure générale (« l'air » l. 3 et 5), le regard (« son œil » l. 4, « son regard » l. 5), la physionomie⁴ (« ses traits » l. 7, sa « figure » l. 11). En voyant Julien, Mathilde émet un constat de surprise : « Chose étonnante ». L'étonnement est un sentiment positif pour Mathilde qui s'ennuie dans ce bal parce qu'elle n'y voit que des comportements convenus et prévisibles. Julien se démarque donc des autres hommes par l'étonnement qu'il provoque chez elle. Celle-ci est frappée par un changement chez Julien : une antithèse entre la métaphore du froid et celle du chaud lui permet d'opposer l'image habituelle qu'elle se faisait de lui, avec ce qu'elle découvre à cet instant précis : « il avait perdu ce ton de *froidueur* impassible » (l. 3) et « son œil est plein d'un *feu* sombre » (l. 5).

- La *froidueur* représente une attitude de retenue, de maîtrise de soi, de contrôle de ses réactions spontanées ; Julien est habituellement « impassible », ce qui signifie qu'il ne laisse paraître aucune émotion, et que rien ne semble le perturber ni l'affecter. Mathilde résume cet aspect de sa personnalité par la formule « un air anglais » (pensez au self control britannique).
- Le « feu » représente au contraire une attitude passionnée, expressive, où Julien révèle les émotions et les convictions qui l'habitent, et tout particulièrement son « orgueil »⁵ (l. 5). Cela plaît à Mathilde, qui est elle-même orgueilleuse. Elle voit dans l'orgueil de Julien quelque chose d'aristocratique qui le rapproche d'elle, la manifestation d'une supériorité innée ; normalement, les gens du peuple comme Julien sont censés avoir plutôt un air de modestie, de soumission, de gêne.

³ Roturiers : sous l'Ancien Régime, tous ceux qui n'appartiennent ni à la noblesse ni au clergé. Donc, le Tiers-Etat, composé des bourgeois et des paysans.

⁴ Physionomie (n. fem.) : les traits et l'expression du visage.

⁵ Je vous rappelle que l'orgueil signifie la haute estime qu'on peut avoir de soi-même, la conscience qu'on a de sa valeur personnelle. Sentiment ambigu, positif parce que c'est une forme de respect de soi et cela nous stimule à agir en visant l'excellence pour être à la hauteur, mais qui peut devenir toxique (pour soi et pour les autres) lorsqu'il est excessif et nous conduit à nous sentir supérieur ; dans ce cas, l'orgueil s'accompagne souvent de mépris pour autrui, et d'égoïsme, puisqu'on cherche à être le meilleur et à ne voir chez les autres que des concurrents à écraser.

Ainsi, aux yeux de Mathilde, Julien ressemble à « un prince déguisé » (l. 5), comme si derrière l'identité du roturier M. Sorel, se cachait un homme de haute naissance. L'imagination de Mathilde aime à déceler chez Julien les indices d'une condition supérieure, car elle pourrait aimer Julien sans avoir l'impression de se rabaisser⁶. Notez d'ailleurs qu'un peu plus loin, Mathilde trouve que Julien « a une figure si noble » (l. 11). Elle projette donc sur Julien son désir de voir en lui un homme de condition égale à la sienne.

L'intérêt que Mathilde porte à Julien est accentué par le fait qu'il évolue en compagnie du comte Altamira. Mathilde le désigne, dans ses pensées, comme « mon condamné à mort » (l. 4). Cette périphrase, avec l'emploi du possessif, souligne l'attraction toute particulière que cet homme exerce sur Mathilde, et le vif intérêt qu'elle lui porte. Cette attention repose exclusivement sur son statut de condamné à mort. Elle admire Altamira pour avoir osé braver l'autorité royale dans son pays ; sa condamnation à mort est le signe de son audace, de sa force de caractère et de son courage. Immédiatement, en voyant Altamira discuter avec Julien, elle associe les deux hommes, et projette sur Julien son fantasme de rencontrer un homme aussi charismatique qu'Altamira : Mathilde voudrait retrouver chez lui « ces hautes qualités qui peuvent valoir à un homme l'honneur d'être condamné à mort » (l. 7-8). Pour elle, la condamnation à mort est un « honneur », pas une honte ; c'est la preuve, chez un homme, de sa grandeur d'âme et de sa capacité à risquer sa vie au service d'une cause. L'honneur est une valeur aristocratique essentielle, liée à la bravoure au combat, qualité primordiale à l'époque chevaleresque du Moyen Age ou du XVI^e siècle, mais que Mathilde juge oubliée à son époque. A présent, aux yeux de Mathilde, la valeur dominante chez les aristocrates serait plutôt le bon goût, la conformité aux codes de la mode et de la politesse, l'art de plaire et de briller par des bons mots dans les salons, autant de qualités que Mathilde juge ennuyeuses et sans gloire.

- ⇒ Sous les yeux de Mathilde, Julien a donc changé d'apparence, d'allure. Il n'est plus le petit secrétaire réservé, embarrassé, en retrait, complexé, mais un homme doté du même prestige que le comte Altamira : un homme d'honneur, d'action, de convictions, à la prestance aristocratique.

Un détail important va venir compléter ce processus de cristallisation : Mathilde saisit une parole de Julien, rapportée au style direct : « Oui, Danton était un homme ! ». La ponctuation exclamative montre la passion et l'enthousiasme de Julien lorsqu'il prononce ces mots admiratifs. Aussitôt, Mathilde opère une nouvelle association d'idées : elle entend Julien admirer un révolutionnaire qui fut condamné à mort et périt sur la guillotine, alors qu'elle-même est fascinée par un homme, Altamira, placé sous le coup d'une condamnation à mort. Elle associe donc confusément les trois hommes, Altamira, Danton, Julien, auxquels s'ajoute peut-être Boniface de la Mole, son ancêtre qu'elle admire tant et qui fut lui aussi décapité après avoir pris part à un complot contre le pouvoir royal au XVI^e siècle : « Oh Ciel, serait-ce un Danton ? ». La figure du révolutionnaire se substitue à celle du « prince déguisé ». L'interjection « Oh Ciel » montre à la fois la surprise de Mathilde, qui semble découvrir soudain la véritable identité de Julien, mais aussi sa frayeur. Danton fit en effet partie des révolutionnaires qui votèrent la mort du roi ; il fut à l'origine de nombreuses exécutions et

⁶ N'oubliez pas que, dans le roman, M. de Beauvoisis a fait courir la rumeur selon laquelle Julien serait en fait le fils caché d'un ami du marquis, d'un homme de haute condition. M. de la Mole lui-même accrédite cette invention, car il est plus flatteur pour lui d'employer un secrétaire de haute naissance qu'un simple petit roturier. C'est une histoire très romanesque, maintes fois écrites dans des fictions d'aventure ou des histoires sentimentales, celle de l'enfant de noble origine né hors mariage, confié à une autre famille, élevé dans un milieu très modeste dans l'ignorance de sa véritable identité, mais qui va développer spontanément des qualités innées de distinction et de grandeur d'âme.

persécutions subies par les aristocrates pendant la Révolution. L'image du « boucher », très dévalorisante, nous dresse le portrait d'un homme sanguinaire, violent, grossier. Elle tente de nuancer cette association entre Julien et Danton, en opposant la beauté de Julien et la laideur de Danton par le biais d'une antithèse renforcée par l'emploi de l'adverbe intensif : « si noble », / « si horriblement laid ».

Sous les yeux de Mathilde, Julien nous apparaît aussi en mouvement : « Julien se rapprochait de la place où elle était » (l. 6), « Comme il passait près d'elle » (l. 9), « Julien était encore assez près d'elle » (l. 12). C'est donc bien un rapprochement physique qui est en train de s'opérer, mais Julien s'avance vers Mathilde sans même l'apercevoir. La précision « Julien était encore assez près d'elle » montre qu'il est sur le point de s'éloigner sans s'arrêter devant elle, et qu'elle le retient *in extremis* : « elle n'hésita pas à l'appeler ». En interpellant Julien, Mathilde commet une faute par rapport aux bienséances : interrompre une conversation masculine et s'y immiscer sans qu'on l'y ait conviée, prendre l'initiative de s'adresser à un homme au lieu d'attendre que l'homme en question s'adresse à elle et lui présente ses hommages, cela va à l'encontre des bonnes manières et des convenances. Une jeune fille bien élevée doit observer une forme de réserve, ne pas marquer son intérêt pour un homme et se laisser passivement courtiser. Mathilde transgresse de manière délibérée, intentionnelle, les codes de politesse, et elle en est même fière : « elle avait la conscience et l'orgueil de faire une question extraordinaire » (l. 13). L'adjectif « extraordinaire » est important, il correspond au tempérament de Mathilde qui aime la surprise, l'originalité, et déteste tout ce qui est ordinaire et habituel. Mathilde est une insoumise, elle s'affranchit des règles du jeu social et en retire un sentiment de supériorité. Elle se sent déliée de tout ce qui retient les autres.

2^e mouvement : l'échange entre Mathilde et Julien.

Mathilde lance alors à Julien une question rhétorique, qui est une véritable provocation, puisqu'elle dénigre l'homme dont Julien vient de faire l'éloge : « Danton n'était-il pas un boucher ? ». Julien va alors riposter avec une certaine agressivité, comme le confirme le narrateur en nous décrivant son visage marqué par « l'expression du mépris le plus mal déguisé » (l. 16). L'hyperbole (« le plus mal déguisé ») signifie que Julien ne dissimule même pas l'hostilité qu'il ressent pour Mathilde, mais l'affiche ouvertement, de manière provocante et blessante. Le narrateur ajoute qu'il a « l'œil encore enflammé de sa conversation avec Altamira » (l. 17). On retrouve la métaphore du feu, déjà employée par Mathilde, ce qui confirme donc la passion, l'enthousiasme et l'énergie qui émanent de Julien à ce moment-là. Mais cette énergie prend ici une nuance particulière, celle de la colère ; cela ressort aussi des expressions suivantes : « d'un air méchant » (l. 19), « d'un air extraordinaire et assurément fort peu poli » (l. 22). Ainsi, c'est bien du mépris et de l'aversion⁷ que Julien témoigne à Mathilde. Il répond à sa provocation initiale par une contrattaque insolente et féroce. A travers leur échange, se rejoue tout le conflit qui a opposé la noblesse et le Tiers-Etat pendant la Révolution. Chacun se situe dans un camp opposé. Danton est l'ennemi de la classe aristocratique à laquelle Mathilde appartient.

La riposte de Julien est rapportée au discours direct et se déroule en plusieurs étapes :

- « Oui, aux yeux de certaines personnes » (l. 16). La périphrase « certaines personnes », volontairement vague, est très dépréciative. Julien sous-entend que ces « personnes » qui jugent Danton négativement ont un point de vue erroné, limité, partial. Mathilde pourra facilement se sentir visée, et blessée. Elle aime se démarquer et être originale, or Julien lui fait remarquer la platitude et la médiocrité d'une remarque qu'il a déjà entendue maintes fois ailleurs, chez « certaines personnes ». C'est donc un lieu commun, un cliché.

⁷ Aversion (n. fém) : répugnance, antipathie violente, et quasi de la haine.

- Ensuite, Julien s'en prend à Mathilde indirectement en utilisant une autre expression au pluriel dans laquelle il l'englobe : « les gens bien nés ». Julien fait référence aux aristocrates, très souvent désignés par cette périphrase en référence aux privilèges et à la supériorité qu'ils tirent de leur *naissance*. Sa réponse à Mathilde est donc très insolente à l'égard de la caste⁸ à laquelle elle appartient. Julien fait allusion à la carrière d'avocat de Danton, ce qui rappelle à Mathilde que cet homme, issu du peuple, s'est construit tout seul, grâce à son talent. Implicitement, Julien oppose donc le mérite de Danton aux privilèges abusifs d'une naissance aristocratique.

- Julien, tout en s'adressant à Mathilde avec un respect apparent (« Mademoiselle »), rajoute encore une autre critique : « il a commencé comme plusieurs pairs que je vois ici ». Cela signifie que beaucoup de nobles ne sont pas nobles de naissance, ce sont en fait des parvenus issus de la classe bourgeoise du Tiers-Etat qui ont reçu récemment un titre de noblesse à force d'intrigues et de manœuvres (c'est ce qui se produira pour M. Valenod, qui recevra le titre de baron de Valenod p. 324). Donc, beaucoup d'aristocrates qui méprisent Danton devraient se souvenir qu'ils viennent du même milieu que lui.

- Enfin, Julien porte un dernier coup, dirigé non plus contre l'aristocratie en général mais contre Mathilde en particulier, qu'il vise directement lorsqu'il dit : « aux yeux de la beauté ». Il semble faire une concession : « *Il est vrai que* Danton avait un désavantage énorme [...] : il était fort laid ». Mais en fait, il sous-entend que Mathilde ne se fie qu'aux apparences physiques, que son jugement est donc futile et sans valeur.

La suite de l'échange se fait silencieusement, mais les regards et les attitudes sont éloquentes⁹. L'attitude de Julien est volontairement ambiguë, comme le révèle l'oxymore « orgueilleusement humble » (l. 25). D'un côté, Julien se montre « fort peu poli » (l. 22-23). De l'autre, il adopte une posture de déférence¹⁰, celle du serviteur : « le haut du corps légèrement penché » (l. 24). Humble, Julien se souvient qu'il est d'une condition inférieure à celle de Mathilde, et lui rappelle la distance sociale qui les sépare : « il la regarda ainsi qu'un valet regarde son maître, afin de prendre des ordres » (l. 28). Mais orgueilleux, Julien refuse absolument de témoigner le moindre intérêt et la moindre admiration à Mathilde : « Je suis payé pour vous répondre ». Il lui signifie ainsi qu'il ne lui a répondu que par obligation professionnelle et qu'ils ne sont liés que par une relation d'argent, qui n'engage nullement la personne et l'esprit de Julien. D'ailleurs, son attitude confirme son indifférence : « Il ne daignait pas lever l'œil sur Mathilde. » Inférieur en condition, Julien se sent supérieur par son esprit puisqu'il a eu le dernier mot face à Mathilde.

Au contraire, l'attitude de Mathilde exprime toute sa fascination pour Julien : « ses beaux yeux ouverts extraordinairement et fixés sur lui » (l. 26-27). Ainsi, les rapports sociaux sont complètement renversés, puisque le « valet », Julien, a pris l'ascendant¹¹ sur Mathilde qui le regarde comme « son esclave ». Néanmoins, l'échange de regards finit par se produire : « quoique ses yeux rencontrassent en plein ceux de Mathilde » (l. 28-29). Ce regard confirme que le véritable enjeu de cet échange est celui d'une séduction amoureuse. Mais Julien y met un terme : « il s'éloigna avec un empressement marqué ». Le participe « marqué » est à comprendre au sens de « ostensible », « volontairement accentué ». Julien, en abandonnant Mathilde, veut rester maître de la situation et se montre humiliant jusqu'à la fin, en lui signifiant par son départ qu'il n'a pas de temps à perdre à rester auprès d'elle.

⁸ Caste (n. fém.) : classe sociale très fermée, repliée sur elle-même pour mieux préserver ses intérêts, ses droits et sa supériorité.

⁹ Eloquent (adj.) : ici, synonyme de parlant, expressif, révélateur.

¹⁰ Déférence (n. fém) : respect, considération.

¹¹ Prendre l'ascendant = dominer, prendre le dessus.

Ainsi, tout au long de ce passage, Julien se comporte comme un acteur qui joue un rôle à travers ses attitudes, son « air », son ton ... On retrouve un aspect majeur de la personnalité de Julien qui calcule tout ce qu'il fait et joue un rôle pour trouver sa place dans la société.

Conclusion : Bilan : Cette scène de bal inaugure une relation amoureuse complexe et tendue entre deux personnages caractérisés par leur orgueil. Mathilde pense avoir trouvé en Julien un *alter ego*¹², une âme d'élite au-dessus des convenances sociales comme elle pense l'être elle-même. En effet, Julien ne se comporte pas en inférieur au cours de ce bal, mais de manière délibérément provocante. Il parle comme un révolutionnaire, en tenant des propos méprisants voire menaçants contre l'aristocratie, et cette audace fascine Mathilde. **Elargissement sur la théorie stendhalienne de l'amour :** Cette scène illustre la théorie stendhalienne de la cristallisation : on voit que chez Mathilde, la naissance du sentiment amoureux découle d'une reconstruction et d'une idéalisation de Julien, sur lequel elle projette ses fantasmes romanesques. Mathilde ne voit pas Julien tel qu'il est réellement : elle le voit noble, rebelle, promis à une destinée singulière comme Danton, elle lui prête un caractère à la fois héroïque et effrayant, très éloigné des autres jeunes gens qu'elle trouve ternes. Ce qu'elle ne voit pas, c'est que Julien est plein de colère, de calcul, de désir de revanche.

Autre élargissement possible, sur la suite du roman : Toute la suite de l'histoire d'amour entre Julien et Mathilde se déroulera dans la même tonalité que ce premier échange, sous la forme d'un rapport de force, d'une série d'éloignements et de rapprochements où chacun tente de dominer l'autre.

Je vous en donne plusieurs exemples, non pas pour que vous les donniez en conclusion, mais pour vous aider dans votre connaissance du roman :

- Après avoir reçu une lettre où Mathilde lui déclare son amour, Julien ne ressent rien d'autre que de la fierté, un sentiment de revanche sociale sur le marquis de Croisenois : « nos mérites, au marquis et à moi, ont été pesés, et le pauvre charpentier du Jura l'emporte ! » (chap. 13 p. 371 l. 200). Mathilde attend alors Julien qui se fait désirer.
- après leur première nuit d'amour, Mathilde se détourne soudain de Julien, parce qu'elle juge offensant de s'être donnée à un homme, surtout de condition inférieure : « Je me suis donc donné un maître ! » (chap. 17 p. 393) ; « J'ai horreur de m'être livrée au premier venu, dit Mathilde en pleurant de rage contre elle-même » (chap. 17 p. 394). A ce moment-là, c'est Julien qui est entièrement amoureux, désespéré et soumis tandis que Mathilde se refuse désormais à lui.
- Pour se faire à nouveau aimer de Mathilde, Julien devra simuler le mépris et le détachement, à partir du chap. 25, lorsqu'il fait semblant d'être épris de la Maréchale de Fervaques. L'effet sur Mathilde sera immédiat : dépitée de n'être plus aimée, elle revient vers lui dans une posture de soumission : « Ah ! pardon, mon ami, ajouta-t-elle en se jetant à ses genoux, méprise-moi si tu veux, mais aime-moi, je ne puis plus vivre privée de ton amour. Et elle tomba tout à fait évanouie. La voilà donc, cette orgueilleuse, à mes pieds ! se dit Julien » (dernières lignes du chap. 29 p. 468).

¹² *Alter ego* : expression latine qui signifie : un autre moi. On pourrait aussi parler de double, d'égal, d'âme sœur.